ZOOM

SUBVENTIONS DU CANTON À LA BAISSE

Le budget de la Chaloupe est de 930 000 francs. Avec les économies faites par l'Etat – en 2015, les subventions cantonales baissent pour toutes les institutions comme celles de la Chaloupe (moins 5% sur leurs budgets), la structure de Collombey sera privée de près de 50 000 francs l'année prochaine. Elle lance ainsi une campagne auprès de 800 entreprises du Chablais pour solliciter leur soutien.

La Chaloupe, un radeau de secours

Kassy, 10 ans, est au foyer La Chaloupe depuis sept mois. Ici, elle fait ses devoirs d'allemand avec son éducatrice référente, Pamela Dunat.

AIDE La structure de Collombey, accueillant douze jeunes en difficulté, lance une recherche de fonds auprès de 800 entreprises. Reportage.

FAMILIAL *«Oups, mince… J'ai raté une marche.»* Even, 14 ans, tente de maîtriser son juron. Sourire un brin gêné. Ce résident de La Chaloupe à Collombey – la structure basvalaisanne accueillant douze jeunes de 7 à 18 ans confrontés à des difficultés personnelles, familiales ou scolaires – vient de terminer le ménage de sa chambre. Comme tous les mercredis après-midi. *«C'est mon jour. J'aime moyennement cela, mais je le fais»*, explique-t-il en rangeant l'aspirateur dans l'armoire. Avant de repartir dans sa chambre préparer des offres d'emploi pour des entreprises de paysagisme. *«Je cherche une place d'apprentissage. Aujourd'hui, j'ai écrit quatre lettres»*, explique-t-il, en quêtant du regard l'approbation de Reno Ruchet, stagiaire éducateur. *«Quand je posterai les lettres, je croiserai les doigts»*, confie-t-il.

Educateurs en soutien

Pendant ce temps, ses collègues vaquent aux diverses occupations du mercredi après-midi. A commencer par les devoirs et les leçons. *«Je fais de l'allemand»*, lance par exemple Kassy, 10 ans, en donnant le livre de langue à Pamela Dunat, l'une des cinq éducatrices du lieu.

A l'étage, Patrick, 12 ans, s'applique aussi à terminer ses devoirs, pour pouvoir se consacrer ensuite au shopping. *«Je vais acheter un cadeau pour ma copine: une bague. Je la lui offre car elle, elle m'a fait aussi un cadeau, un pendentif avec un panda. C'est pas mal non?»*, demande l'écolier en montrant le présent de son amoureuse. Puis il retourne à ses exercices de mathématiques et de conjugaison qui stagnent sur son bureau, sous le regard attentif de son éducatrice référente Elodie Abbey. Si Patrick – résident à La Chaloupe depuis plus d'un an – avoue ne pas trop aimer les maths, il *«fait avec»*, confie-t-il d'un ton fataliste en regardant le poster d'une voiture de sport dans sa chambre mansardée. *«Je suis seul dans ma chambre, c'est chouette. Je me sens bien ici»*, explique-t-il.

Soudain, une porte se déverrouille. Stéphane sort de la pièce qu'il partage avec Bryan, *«deux jeunes à fort tempérament»*, confie Patrick Suard, le directeur

> «Je me sens bien ici; cela fait un an que j'y suis.»
>
>
>
> **PATRICK**
> RÉSIDENT
> À LA CHALOUPE

des lieux, souriant, en regardant Stéphane. *«Je vais jouer au foot et après, je reviens pour préparer des fondants* (ndlr: l'activité culinaire au programme de ce mercredi-là)», explique l'écolier juste avant de dévaler l'escalier en bois. *«On a cinq fans de foot ici»*, précise alors Patrick Suard.

Comme à la maison

Au rez-de-chaussée, le calme règne. *«Oh! vous savez, c'est comme dans une famille, parfois il y a des portes qui claquent, ou des adolescents qui crient plus fort que d'autres!»*, relativise le directeur. Dans la salle à manger, quelques garçons attendent avec impatience Chloé Voutaz, apprentie assistante socio-éducative. *«La cuisine attire davantage les garçons que les deux filles qui résident chez nous actuellement»*, constate le directeur. L'éducatrice Elodie Abbey et Patrick arrivent alors dans la salle à manger, leurs vestes sur le dos. *«On part faire du shopping. A tout à l'heure. Ha! à propos, Chloé a un peu de retard, elle va arriver!»*, informe Elodie Abbey à Bryan, impatient de s'emparer des casseroles.

Faire face à l'impatience

Quelques minutes plus tard, Chloé Voutaz débarque dans la cuisine, tout sourire, les bras chargés de matériel. *«Alors, tous prêts pour les fondants?»*, demande-t-elle aux quatre participants. Rapidement, elle distribue et explique les tâches à chaque jeune, veillant aux moindres détails. Les quatre cuisiniers du jour s'appliquent sans parvenir à dissimuler leur impatience. *«Chloé, le chocolat ne fond pas... C'est long!»*, se plaint Bryan en faisant la moue. *«Tu dois apprendre la patience, Bryan»*, lui répond, gentiment mais fermement, Chloé Voutaz.

Complicité

L'apprentie et ses marmitons se charrient un peu, tout en composant les fondants avec précision. On sent une réelle complicité entre la professionnelle et les jeunes. *«Si on privilégie les moments informels avec chacun d'entre eux, c'est plus facile ensuite de poser notre autorité»*, confie l'apprentie assistante socio-éducative en coulisses.

16 heures. Dans quelques minutes, place à l'activité de théâtre. *«Déjà? Le temps passe vite en bonne compagnie»*, résume Chloé Voutaz, décrochant un sourire aux résidents qui se sentent soudain revalorisés dans leur parcours pas toujours simple.

La Chaloupe, leur moyen de refaire surface. Efficace.

CHRISTINE SAVIOZ (TEXTES)
CHRISTIAN HOFMANN (PHOTOS)

GALERIE PHOTOS+

Retrouvez notre complément d'images sur tous nos supports numériques.

Chloé Voutaz, apprentie assistante socio-éducative, fabrique des fondants avec ses marmitons du jour.

Even, 14 ans, vient tout juste de passer l'aspirateur dans sa chambre. «Le mercredi après-midi, c'est le jour du ménage...»

Patrick Suard, directeur de la structure de Collombey.

LA CHALOUPE: DOUZE ANS AU SERVICE DES JEUNES

RECONNUE PAR L'ÉTAT

L'association La Chaloupe, fondée en 2002, est au bénéfice d'une reconnaissance de l'Etat du Valais. Sa mission est d'accueillir les jeunes de 7 à 18 ans, de Martigny aux Evouettes, qui connaissent des problèmes familiaux, scolaires, sociaux ou de comportement. *«Nous sommes parfois confrontés à la violence des jeunes; ils ont besoin d'avoir des limites, de l'écoute et que quelqu'un soit là pour eux. Dès qu'ils se sentent en sécurité, de nombreuses tensions tombent»*, note Patrick Suard.

TYPES DE PLACEMENT

La structure propose trois types de placement: le placement résolutif (de 12 à 24 mois), le placement substitutif (de longue durée) et le placement en urgence (de courte durée). *«Nous réexaminons la situation de chaque jeune après quelque temps pour voir si le placement ici est encore positif pour lui; sinon, on trouve une autre solution»*, explique le directeur. Les jeunes arrivent à La Chaloupe via le Tribunal des mineurs, les autorités de protection ou le Service cantonal de la jeunesse. Ils sont entourés d'éducateurs en suivant leur scolarité. Le personnel éducatif est présent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. **CSA**